

Le Besoin de croire

La conférence de M. Brunetière à Besançon a produit dans le monde intellectuel une émotion profonde. Certains libres-penseurs ont éprouvé, paraît-il, une sorte de stupeur en entendant l'un des maîtres de la pensée contemporaine, un esprit indépendant entre tous et qui n'est pas encore chrétien, proclamer de telles vérités. Les catholiques ont acclamé le courage de l'illustre écrivain et demandent au Ciel de lui accorder la grâce de faire ce pas plus décisif, dont il parlait en terminant sa conférence.

On n'a jusqu'ici, au Canada, donné au public que des extraits et des appréciations de cette conférence. Nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré de leur en donner le texte, qui constitue un document à conserver. Il est tiré de la *Revue des Deux Mondes* du 1er décembre 1898.

Messieurs, le sujet dont je voudrais vous entretenir ce soir étant aussi délicat que complexe, vous me permettrez, avant tout, de le bien délimiter et de le préciser. Ce n'est en effet ni de l'obligation ni de l'utilité, mais uniquement du besoin de croire que je vais vous parler. L'utilité de croire est évidente, étant ce que nous sommes; et, pour n'en prendre qu'un exemple, demandez-vous ce qu'il adviendrait de l'humanité, si, conformément au précepte cartésien, chacun de nous ne voulait "admettre pour vrai que ce qu'il connaîtrait évidemment être tel?" L'obligation de croire est impérieuse; et aucun de nous—j'aurai chemin faisant, l'occasion de vous le montrer—ne s'y soustrait qu'à son pire détriment. Cependant, toute impérieuse et toute impérative qu'elle soit, nous pouvons nous y dérober, comme nous le faisons malheureusement à tant d'autres obligations; et nous avons aussi toujours le droit ou le pouvoir, pour mieux dire, de négliger de faire ce qui nous serait le plus utile. Mais ce que je voudrais vous montrer, et, dans le temps où nous vivons, ce qu'il me paraît intéressant de bien établir, c'est que l'obligation elle-même ou l'utilité de croire se fondent sur l'existence d'un besoin essentiel de notre nature; que ce besoin de croire, impliqué dans la définition même de l'homme, l'est également dans toute sa conduite et jusque dans les opérations de son intelligence; et c'est enfin que la reconnaissance ou l'aveu de ce besoin de croire est l'une des affirmations les plus positives, des vérités les plus certaines, et des espérances les plus fécondes que le siècle qui va finir puisse léguer au siècle qui va commencer. *Fides est sperandarum substantia rerum*: la croyance est le fondement de l'espérance; et